

Discours des « cent ans » de mariage

C'est une fable de La Fontaine, je ne la sais pas, mais je peux vous la résumer.

En ce temps-là, l'Amour avait des yeux. Il jouait avec la Folie, elle-même enfant des dieux. Un jour, ils se sont disputés. Ils se sont battus et dans la lutte, la Folie creva les yeux de l'Amour. La Folie passe devant le tribunal des dieux et le résultat de la suprême cour fut de condamner la Folie à servir de guide à l'Amour.

Pourquoi vous parlerai-je de la Folie ?

En 1979, Jérôme et Marie-Laure venaient de se marier. Gabrielle était partie aux Antilles réceptionner sa première petite fille : Gabrielle comme il se doit.

Chantal nous avait déjà prévenus de ses fiançailles. Pour ne pas nous brusquer, elle avait attendu que passe le mariage de Jérôme pour nous l'annoncer : une étudiante en médecine, un musicien, cela nous semblait un peu fou.

Au retour de Gabrielle, le déjeuner d'accordailles de Sylvie et Christophe était prévu.

Voilà Gérard qui écrit à sa mère, lui qui n'allait qu'en voiture ou dans les airs, il fait de la bicyclette avec une belle blonde !

Et Béatrice, partie à Lyon faire ses études financières, nous ramène un sous-lieutenant et en cette année 1980, où mes parents fêtaient leurs noces de diamant, comme des soldats de l'an II qui portaient l'âme sans épouvante et les pieds sans souliers, ils sont partis sans un laird en poche et le cœur accroché.

Les voici vingt cinq ans après. Oh, ils n'ont pas fait fortune, mais regardez-les vos parents, ils sont beaux, ils ont l'œil brillant avec encore une étincelle de folie.

Folie avec Sylvie et Christophe et leurs expéditions annuelles. Folie avec Béatrice et Christophe sur son toit qui passe ses tuiles au Miror, avec Chantal et Benoît et leur maison « plein ciel », avec Gérard et Myriam qui vélivolent avec leur chien quasi en laisse.

Vous vous dites comment ont-ils fait pour rester ensemble si longtemps dans l'ambiance générale, avec leurs occupations, avec leurs enfants, qui (vous le savez bien) sont parfois bien ...

S'ils tiennent le coup, c'est qu'ils sont conditionnés ; conditionnés, direz-vous, mais alors, ils ne sont pas libres ?

Mais si ! Réfléchissez donc un peu.

Si vous devez faire le transport d'un objet précieux – je m'arrête sur le mot transport, il va bien ce mot pour parler d'amour. Transporté d'aise, d'allégresse ...

Cet objet, vous devez l'emballer ; Tiens, emballé, encore un mot qui convient, c'est plus que de l'enthousiasme, c'est presque de l'amour.

Donc, cet objet auquel vous tenez pour une expédition à longue distance, il est conditionné et c'est le cas du mariage : un produit qui doit franchir espace et temps exige un transport emballé.

Et le conditionnement, quel est-il ? Bien sûr, on peut parler de tradition familiale, d'exemple, mais tout cela s'érode au contact du quotidien.

Le fondement sur lequel tout cela tient, c'est le même pour les quatre : une Foi partagée qu'ils ont su faire vivre et développer, qu'ils sauront faire évoluer quand ils se retrouveront face à face, les enfants partis.

Chacun a son style différent, si bien qu'ils ne se ressemblent nullement et c'est le moment de boire à la santé en vous rappelant qu'il n'y a pas de bon vin sans bouteille, ni tonneau.

Par José Dubus – été 2005